Yougoslavie: histoire d'une tyrannie

En 1941, le Royaume de Yougoslavie entre, malgré lui, dans la Deuxième Guerre Mondiale, suite à une invasion coordonnée entre l'Allemagne Nazie, l'Italie mussolinienne et leurs alliés balkaniques.
La Yougoslavie est dépecée, une première fois, par les fascistes. L'Allemagne, l'Italie, la Hongrie et la Bulgarie annexent une série de territoires tandis que des états fantoches furent créés en Croatie, Serbie et au Monténégro.
Face à cette humiliation, le peuple yougoslave ne resta pas les bras croisés. Rapidement, dans tout le pays, la résistance s'organisa, principalement autour des partisans communistes, faisant des terres yougoslaves un véritable gouffre de ressources pour les troupes fascistes.
Après 3 ans de Guerre de Libération Nationale, menée avec brio par les partisans communistes, et avec le soutien décisif de l'Armée Rouge, l'entièreté du pays fut libérée, au prix de milliers de victimes. Les dirigeants du Parti Communiste Yougoslave (PCY), principalement autour du Maréchal Josip Broz Tito, en furent auréolé de prestige et de gloire.
De nombreuses promesses furent faites au peuple yougoslave, ayant tant souffert, ainsi qu'au prolétariat international. La Yougoslavie devait changer intégralement de visage, la Monarchie et les anciennes lois fustigeants les travailleurs devaient être abolies. Un nouveau régime, socialiste, devait être établi, rendant à chaque citoyen le juste fruit de son travail tout en brisant les barrières nationales garantissant ainsi l'unité de la Yougoslavie. L'Internationalisme Prolétarien devait être la seule valeur centrale de la diplomatie yougoslave, dans le cadre d'un front socialiste et prolétarien international, en rapports fraternelles et amicaux avec l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.
De nombreuses promesses furent faites, et tout portait à croire qu'elles seraient tenues. Mais rapidement, des tensions se firent sentir entre la Yougoslavie et le camp socialiste avec à sa tête l'Union soviétique, les promesses prirent du temps à être accomplies et le fonctionnement même du PCY interroge, à l'intérieur comme à l'extérieur.
En 1948, c'est la rupture. Après une série de correspondances polémiques entre le PCY et le Parti Communiste de l'Union Soviétique (PCUS), le Bureau d'information des partis communistes et ouvriers (Kominform) réalise un rapport complet de la situation en Yougoslavie, démasquant aux yeux de tous les communistes du monde une série de déviations plus qu'inquiétantes au sein du parti et de l'état yougoslave.
Le système yougoslave et le PCY, qui se renomma en Ligue des Communistes de Yougoslavie (LCY), furent accusés de révisionnisme, de renoncer à la théorie et pratique révolutionnaire marxiste, bien qu'ils continuaient à s'en revendiquer en parole. Le Parti Communiste Français (PCF) de Thorez et Duclos alla même jusqu'à les qualifier de fascistes à la Franco et de serviteurs de l'Occident capitaliste pour qu'ensuite cela change, non sans allers-retours, à la fin des années 50, suite au XX Congrès du PCUS et ses conséquences à échelles internationales.

La Yougoslavie se fit vitrine d'un modèle socialiste "non orthodoxe", reçu avec une suspecte tolérance en occident et admiré par le Mouvement Communiste -révisionniste- International post-XX Congrès du PCUS, tout en s'affichant comme un état "neutre", "non-aligné" durant la Guerre Froide.
Et tout ceci pour au final ne tout simplement plus exister aujourd'hui, suite à une guerre dévastatrice, un assassinat de l'état yougoslave par le nationalisme et l'impérialisme.
Quel était la nature du "modèle Yougoslave", d'abord conspué par les partis communistes du monde avant de devenir, selon une grande partie d'entre eux, un modèle "très intéressant à étudier de près"? Pouvons-nous vraiment soutenir la Yougoslavie Titiste ? Pouvons-nous la considérer comme socialiste? Ou devons-nous au contraire la condamner comme tyrannie fasciste, comme le firent les communistes authentiquement marxistes-léninistes d'alors?
Afin d'étudier au détail ces questions, nous aborderons en premier lieu les origines de la discorde entre soviétiques et yougoslaves dans les années 40, avec les influences anglo-saxonnes et les divergences déjà existantes durant la Guerre Mondiale. Ensuite, nous aborderons la rupture en elle-même, avec la polémique Tito-Staline et le coup de force titiste en Yougoslavie. Enfin, nous nous pencherons sur les caractéristiques de la Yougoslavie Titiste, ses dérives fascistes afin de maintenir une tyrannie capitaliste à peine camouflée. Et pour finir nous parlerons de l'intérêt porté à la Yougoslavie, avec les soutiens de la bourgeoisie internationale au titisme mais aussi les rapprochements qui se sont effectués entre le titisme et les représentants de différents partis communistes autours du monde, permettant ainsi l'extension, le développement, d'une série de théorie qui ont déraciné le Mouvement Communiste Internationale de son contenu révolutionnaire et marxiste.

I. Aux Origines d'une discorde

A. Dissensions entre le PCY et les soviétiques dès la guerre

Dans les manuels d'histoire et dans de nombreux documentaires télévisés sur la question, est considéré comme soudaine, comme un "caprice stalinien", la rupture soviético-yougoslave de 1948, où le PCUS dénonça un renoncement de la part des titistes à l'idéologie révolutionnaire marxiste-léniniste. La réalité est toute autre.
Durant la Deuxième Guerre Mondiale, où le monde communiste montrait pourtant une apparence de bloc unie dans la lutte contre l'Allemagne Nazie et l'Italie fasciste, où en Yougoslavie faisait rage une lutte de libération nationale guidée par le Parti Communiste Yougoslave contre l'occupant fasciste, une lutte où fut d'ailleurs appréciés le courage et la bravoure du peuple et des communistes véritables yougoslaves, à la direction du parti yougoslave, se faisaient pourtant jour "certaines tendances suspectes", comme l'écrivait Enver Hoxha.
Les relations que le PCY établit, durant la Seconde Guerre Mondiale et la lutte antifasciste contre l'occupant, avec les différents partis communistes des balkans eurent tendance à violer les principes du centralisme démocratique et de l'Internationalisme Prolétarien. Tito et sa clique utilisèrent "l'espionnage, le meurtre et le fractionnalisme

dans les partis frères" pour placer des agents leurs étant loyaux à des postes de direction.
Un exemple clair de cette activité fut la faction formée par Koçi Xoxe dans le Parti Communiste d'Albanie. "Ces agents essayèrent de créer un état-major balkanique qui soumettrait le reste des armées partisanes des balkans à la volonté de Tito. Ils tentèrent de subordonner les organes de direction aux souhaits du PCY, violant les canaux démocratiques de chaque partis, boycottant toutes les décisions qui allaient à l'encontre des plans yougoslaves, à travers de pots-de-vin, de menaces et toutes sortes de fausses déclarations contraires au marxisme-léninisme."
Ensuite, en octobre 1944, avec l'Opération Bagration, la plus grande opération militaire soviétique de l'année, et la libération de la France, la fin de la guerre approchait, Belgrade, capitale de la Yougoslavie, fut à son tour libérée. La libération de Belgrade fut possible grâce à l'appui décisif des 300.000 soldats et officiers soviétiques dirigés par le maréchal Tolboukhine appuyés par entre 25.000 et 30.000 militaires yougoslaves. Ici aussi, dans ce moment pourtant crucial de la guerre, les tensions n'étaient pas rares entre la clique titiste et les soviétiques. Djilas, à ce moment-là proche de Tito, réalisa un certain nombre de plaintes au sujet de la "conduite" des militaires soviétiques lors du siège de Belgrade. Par ailleurs, Tito en personne réalisa une série de démarches auprès du Maréchal Tolboukhine, lui demandant entre autre que les unités bulgares, ayant participé à la libération de la capitale yougoslave aux côtés de l'armée rouge, quittent au plus vite le territoire yougoslave, au motif que l'Etat bulgare avait collaboré avec le Reich.
Malgré ces points de tensions, les deux partis essayaient de maintenir des formes cordiales dans leurs échanges, avec par exemple Tito qui, le 1 Février 1945, devant l'Assemblée Nationale Yougoslave, évoquait "l'indestructible alliance" entre la Yougoslavie et l'URSS. Pour ensuite, le 26 Mai 1945, à Ljubljana, dire que "Nous exigeons que chacun soit le maître chez soi … Nous ne voulons pas qu'ils nous mêlent à une politique de sphères d'influences"[1], par ces mots, Tito, indiquait déjà ne pas vouloir prendre position entre le camp de la révolution et le camp de la réaction, des propos préfigurant déjà une certaine orientation en termes de politique internationale...
En plus des propos de Tito, certaines actions de type gouvernementale après la libération, préauguraient également une orientation pour le moins originale d'un point de vue marxiste-léniniste et révolutionnaire. Effectivement, le gouvernement provisoire yougoslave, après la libération, comptait parmi ses membres un certain Šubašić, l'ancien Premier Ministre du Gouvernement Royal à Londres, nommé par Tito Ministre des Affaires Étrangères. Sous la pression continue du peuple yougoslave, franchement révolutionnaire et patriote, ce Šubašić fut obligé de démissionner le 5 Octobre 1945. Ayant appris que Šubašić avait démissionné, Tito lui écrivait en octobre 1945: "Votre démission m'a beaucoup surpris... Quel point de notre accord n'a pas été respecté? ... tous les engagements que j'avais pris dans l'accord conclu avec vous... sont en train d'être remplis. En souscrivant à vos déclarations et en acceptant de collaborer avec vous,

[1] Tito cité dans : Jejcic, A., 2021, *Le camp de concentration de Goli otok emblème infâme de la yougoslavie titiste*, Editions Delga, Paris.

j'avais rejeté tout ce qui pouvait nous diviser."[2] Tito était donc prêt, dès 1945, à purger son communisme de tout ce qui pouvait le diviser, le séparer, du capitaliste et ex-ministre royal Šubašić. On peut donc ici déjà se demander en quoi ce communisme de Tito était encore du communisme.
"Les conceptions de Tito et de ses compagnons donnaient à entendre dès le début qu'ils n'étaient pas des «marxistes durs», comme la bourgeoisie appelle les marxistes conséquents, mais des «marxistes raisonnables», qui collaboreraient étroitement avec les politiciens de tous bords"[3]. Ceci est d'autant plus compréhensible quand on observe ses liens avec l'étranger et plus précisément avec les anglos-saxons capitalistes durant la Guerre.

B. Influences anglo-saxonnes

Durant la lutte antifasciste de libération nationale menée par les communistes et le peuple yougoslave contre l'occupant italien et allemand, Tito et ses acolytes eurent de nombreux liens pour le moins troublants avec l'impérialisme britannique.
Les titistes recevaient, comme le soulignaient Jacques Duclos et Hoxha, de vastes aides financières et militaires de la part du gouvernement britannique, dirigé par Churchill, alors que ce dernier en refusait aux Francs Tireurs et Partisans Français. Churchill, cet anticommuniste déclaré, s'employa directement et personnellement à mettre Tito et son groupe au service du capitalisme et de l'impérialisme. Pendant la guerre, il envoya à l'état-major de Tito, selon les dires du leader britannique lui-même, "ses amis les plus dévoués" puis son propre fils, Randolph Churchill. Finalement, en août 1944, il eut lui-même, à Naples, une entrevue avec Tito, pour s'assurer que celui-ci jouait franc jeu. Tito y rencontra également le commandant des forces alliées en Méditerranée, le général Wilson, ainsi que le commandant de la 8e Armée, le maréchal Alexandre. Churchill écrivit même dans ses mémoires, racontant ces entretiens avec Tito, que le maréchal Yougoslave se montrait tout à fait disposé à l'idée de déclarer ouvertement "le communisme ne sera pas instauré après la guerre en Yougoslavie".
Tito mit tant d'énergie à servir ses patrons, que Churchill, appréciant ses grands services, lui déclara: "Maintenant je comprends que vous aviez raison, c'est pourquoi je suis avec vous, vous m'êtes très cher et même plus qu'auparavant"[4].
Comme nous pouvons le constater après avoir passé en revue ces différents points - avec les tensions entre la clique titiste et les soviétiques pendant la guerre et juste après la libération, la pratique gouvernementale discutable de Tito d'un point de vue marxiste-léniniste ou encore ses rapprochements plus que douteux avec l'impérialisme britannique - il existait en Yougoslavie un terreau fertile pour le révisionnisme, à savoir l'abandon de la théorie et de la pratique révolutionnaire, ainsi que pour la soumission

---

[2] Tito cité dans : Hoxha, E., 1978, "L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.
[3] Hoxha, E., 1978, "L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.
[4] Churchill cité dans : Hoxha, E., 1978, "L'Impérialisme et la Révolution", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.

face à la bourgeoisie et à l'impérialisme. Chose qui amena à une rupture définitive dès 1948.

II. La Rupture

A. La polémique

En 1948, tous les points de tensions exposés plus tôt atteignent leur paroxysme avec en premier lieu une correspondance particulièrement virulente entre Staline et Tito.
Comme nous l'expose l'ouvrage *Le camp de concentration de Goli otok emblème infâme de la yougoslavie titiste*, publié aux Editions Delgas, le gouvernement soviétique y accuse le gouvernement de Tito de mauvais traitements aux officiers et instructeurs militaires soviétiques présents sur le territoire yougoslave. Par ailleurs, les dirigeants soviétiques en profitent pour critiquer la ligne générale du PCY et les déclarations jugées anti-soviétiques de la part de hauts responsables du gouvernement yougoslave. D'un autre côté, le gouvernement yougoslave accuse Staline et son gouvernement de réaliser des actions d'espionnage en Yougoslavie. Les échanges de lettres se terminent avec une invitation, de la part des soviétiques aux yougoslaves, à participer à une réunion du Kominform afin de résoudre cette discussion, une invitation rejetée par Tito.
Durant cette réunion de juin 1948 du Kominform, qui se tint en Roumanie, l'ensemble des Partis Communistes présents - les partis de Bulgarie, de Roumanie, de Hongrie, de Pologne, de l'URSS, de France, de Tchécoslovaquie et d'Italie - condamna fermement l'attitude et la ligne générale du gouvernement yougoslave. D'après la résolution du Kominform, le Parti Communiste Yougoslave et son gouvernement auraient "une ligne fausse représentant l'abandon de la doctrine marxiste-léniniste" et "une politique inamicale à l'égard de l'Union Soviétique"[5].
Concernant la politique intérieure de Tito et le PCY, la résolution du Kominform affirme ceci : "les dirigeants du Parti Communiste de Yougoslavie abandonnent les positions de la classe ouvrière et rompent avec la théorie marxiste des classes et de la lutte des classes. (...) Cette négation a son origine dans la thèse opportuniste selon laquelle, dans la période de transition du capitalisme au socialisme, la lutte des classes ne s'accentuerait pas, comme l'apprend le marxisme-léninisme, mais s'affaiblirait, comme l'affirmaient les opportunistes du type Boukharine, qui propageait la théorie d'une intégration pacifique du capitalisme au socialisme."[6] Par ailleurs, les dirigeants yougoslaves ne respecteraient pas non plus "la thèse connue de Lénine selon laquelle la petite exploitation individuelle engendre constamment, chaque jour, chaque heure, spontanément et à une grande échelle le capitalisme et la bourgeoisie."[7] La clique dirigeante titiste serait donc, selon le Kominform, sévèrement infectée de révisionnisme elle serait en train de dénaturer le marxisme lui retirant tout son contenue révolutionnaire, en théorisant sur la fin de la lutte de classe *durant* le Socialisme et

---

[5] Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme* n°7, Paris.
[6] Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme* n°7, Paris.
[7] Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme* n°7, Paris.

l'intégration, la participation pacifique des capitalistes, de la bourgeoisie, dans la construction du Socialisme.
Par ailleurs, concernant la direction du Parti Communiste Yougoslave, le Kominform affirme ceci, "les éléments nationalistes (...) ont pris le dessus au cours des cinq ou six derniers mois (...), les dirigeants du Parti Communiste de Yougoslavie ont rompu avec les traditions internationalistes de ce Parti et se sont engagés dans la voie du nationalisme". Ils "partent tacitement d'une thèse nationaliste bourgeoise, selon laquelle «les Etats capitalistes présentent un moindre danger que l'U. R. S. S. pour l'indépendance de la Yougoslavie»"[8].
Tout ceci a pour conséquence, et est engendré, selon la résolution du Kominform, par une dissolution, de fait, du Parti Communiste Yougoslave et une transformation de l'État en une chose bureaucratique et terroriste ; le PCY est devenu le "parti des koulaks"[9]. En rappelant des déclarations de Tito concernant le programme du parti, il est conclu que "en Yougoslavie c'est le Front Populaire et non le Parti Communiste qui est considéré comme la force dirigeante dans le pays"[10], élément qui va à l'encontre de la ligne marxiste-léniniste. Le centralisme démocratique y serait bafoué, toute opposition et critique envers Tito aurait pour conséquence des "représailles sévères"[11] de la part d'un "régime bureaucratique"[12] qui, comme le martèle la résolution du Kominform, est devenu "despotique et terroriste"[13], et qui doit donc être renversé, comme le dit à demi-mot la même résolution.

B. <u>Le coup de force titiste</u>

Face à la parution de ce rapport implacable du Kominform, signé par les plus grands et prestigieux partis communistes du moment, la direction du Parti Communiste Yougoslave avait face à elle plusieurs options. Elle pouvait rectifier, en admettant les erreurs commises et en agissant de manière conséquente avec ceux qui ont agi de manière erronée. Toutefois, ils ont préféré agir d'une tout autre manière. La direction du PCY, avec à sa tête Tito, non seulement persista dans l'erreur mais s'engouffra plus que jamais dans la voie de l'anti-communisme, dans la voie du révisionnisme, à savoir le reniement dans les faits de la théorie et de la pratique marxiste, confirmant une à une chacune des accusations portée par le Kominform.
Ainsi, Tito et sa clique, s'entêtèrent à suivre la voie du révisionnisme, et agirent en conséquence : des purges massives eurent lieu au sein du Parti Communiste Yougoslave

---

[8] Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme* n°7, Paris.
[9] Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme* n°7, Paris.
[10] Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme* n°7, Paris.
[11] Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme* n°7, Paris.
[12] Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme* n°7, Paris.
[13] Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme* n°7, Paris.

avec l'expulsion de près de 75% des militants, parmi eux des membres particulièrement en vue tels que Andrija Hebrang et Sreten Zujovic qui furent emprisonné ou encore le général Arso Yovanovitch, ancien chef d'état-major des partisans yougoslaves durant la guerre contre l'occupation fasciste, qui fut même assassiné, chose évoqué en détail dans le livre *Le camp de concentration de Goli otok emblème infâme de la yougoslavie titiste* publié aux Éditions Delga.

Suite à ces purges massives, suivis par l'intégration en masse de nouveaux adhérents dévoués à Tito, la ligne dite internationaliste défendue par les marxistes-léninistes, défenseurs du Kominform, fut liquidée et le Parti Communiste Yougoslave fut refondé en "Ligue des Communistes de Yougoslavie" (LCY) en 1952. Parallèlement à cela, comme le rappelle Enver Hoxha dans *L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes*, de vastes bouleversements économiques et institutionnels affectèrent le pays, dans une volonté de la part du gouvernement titiste de donner un sens à leur nouvelle situation.

"Afin d'étayer leurs positions assez chancelantes à la suite de la dénonciation dont ils ont été l'objet [avec le rapport du Kominform] … les titistes, conséquents dans leur politique mystificatrice, proclamèrent qu'ils entreprendraient des actions «sérieuses» pour l'édification du socialisme dans les campagnes, pour la collectivisation de l'agriculture selon les principes léninistes, et ils constituèrent à cette fin ce qu'ils appellent les zadrugas [chose que le Kominform qualifia de gauchisme selon les Cahiers du Communisme]. Pour se faire une idée du sérieux des intentions des renégats titistes pour la construction du socialisme dans les campagnes, il n'est que de rappeler que les zadrugas furent supprimées avant même d'avoir été bien mises sur pied et qu'il ne subsiste dans les campagnes yougoslaves pas la moindre trace de collectivisation"[14], quelques années à peine après avoir pourtant proclamé leur établissement.

"Après 1948, la Yougoslavie, plongée dans une grave crise politique, idéologique et économique, se trouva, par suite de la déviation antimarxiste de sa direction, à la croisée des chemins … Les révisionnistes yougoslaves s'employèrent à liquider tout élément, tant soit peu marxiste-léniniste, qui avait pu subsister dans leur parti et à faire de celui-ci un instrument de leur idéologie et de leur politique bourgeoises-révisionnistes … Afin de préserver leur domination, les renégats titistes se devaient de liquider sans bruit le pouvoir issu de la lutte de libération nationale et d'en édifier un autre, une féroce dictature fasciste … de liquider tous les éléments marxistes-léninistes de la révolution et se mit en quête de voies soi-disant nouvelles, «socialistes», en réalité capitalistes, dans le domaine économique"[15].

III. Caractéristiques du nouveau régime

A. Des déviations fascistes en Yougoslavie

Suite à la rupture qu'implique l'année 1948, et au regard de ce qui fut expliqué plus tôt, la Yougoslavie changea pleinement de visage, passant d'une démocratie populaire en

[14] Hoxha, E., 1978, "L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes", Œuvres Choisies V, 8 Nëntori, Tirana.

[15] Hoxha, E., 1978, "L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes", Œuvres Choisies V, 8 Nëntori, Tirana.

cours d'édification à ce qui fut qualifié de tyrannie fasciste par le PCF lors de son XII Congrès en 1950.

Par ailleurs, comme le rappela Jacques Duclos dans les *Cahiers du Communisme*, le gouvernement yougoslave "fit procéder à des arrestations massives de militants du Parti. Douze ministres et vingt-cinq députés sont arrêtés." "Le bilan de la politique titiste se solde par la présence de milliers d'hommes et de femmes dans les prisons et les camps de concentration et par des centaines d'assassinats." "Tito et ses séides suivent un chemin analogue à celui que parcourut Doriot, et ils sont louangés par la réaction"[16].

Pendant que partout en Europe de l'Est les anciens fascistes et collaborateurs furent traqués et éliminés pour leurs actes, en Yougoslavie Titiste un bon nombre d'entre eux purent servir le nouveau régime dans des camps tels que celui de Goli Otok où bon nombre de communistes marxistes-léninistes, de patriotes yougoslaves véritables, qui luttèrent avec courage durant la guerre antifasciste contre l'Allemagne et l'Italie, furent enfermés et exécutés. Une répression à caractère terroriste, trait caractéristique du fascisme, s'abattit contre tous les militants révolutionnaires et progressistes, les patriotes qui avaient lutté pour la liberté de leur patrie et pour le socialisme.

C'est précisément dans ce sens que fut actée la dissolution du PCY en 1952. La « Ligue des Communistes de Yougoslavie », qui remplaça l'ancien parti, fut épurée de la quasi totalité de ses membres, chose qui s'apparenta davantage, comme le rappela également les *Cahiers du Communisme* et le Kominform, à une disparition effective du Parti Communiste, et donc de la force révolutionnaire en Yougoslavie.

Tel fut le revirement contre-révolutionnaire en Yougoslavie, tel fut la justesse des thèses du Kominform en 1948. Jacques Duclos ajouta à ce sujet l'année suivante, "Il n'existe en Europe que deux gouvernements : celui de la Grèce et celui d'Espagne, le gouvernement Tsaldaris et le gouvernement Franco, qui considèrent la résolution du Bureau d'information comme un «tract criminel». Ces deux gouvernements sont fascistes. Le gouvernement yougoslave est visiblement le troisième gouvernement qui considère également la résolution du Bureau d'information comme «un tract criminel»"[17]. Des gouvernements fascistes avec lesquels, Tito et son gouvernement collaborèrent activement face aux forces communistes, internationalistes et patriotiques. C'est ce que releva le PCF à plusieurs reprises en exprimant ceci au sujet des relations entre la Yougoslavie et la Grèce monarcho-fasciste : "Faut-il rappeler que le 5 juillet 1949, les troupes démocratiques grecques qui défendaient la chaîne frontière du Kàïmatchalan, étaient prises à revers par les troupes monarchistes ? Or celles-ci ne pouvaient avoir accompli leur mouvement tournant qu'à travers le territoire yougoslave. L'opération avait été précédée par une entrevue entre officiers yougoslaves et officiers monarcho-fascistes, anglais et américains. La commission balkanique de l'O.N.U. a reconnu que les monarcho-fascistes ont «violé» le territoire yougoslave et qu'il y a eu une rencontre entre officiers grecs et yougoslaves au Kàïmatchalan. Mais la trahison est encore allée plus loin, puisque, comme le signalait l'agence Grèce Libre dans un communiqué en date du 16 août 1949 : «Pendant la bataille du Vitsi et au moment où

---

[16] Duclos, J., 1949, "Provocations et crimes de la clique Tito", Cahiers du Communisme n°10, Paris.

[17] Duclos, J., 1949, "Provocations et crimes de la clique Tito", Cahiers du Communisme n°10, Paris.

des détachements de l'A.D.G. livraient d'âpres combats, ils essuyèrent d'avant et d'arrière le feu des Yougoslaves.»”.[18]
Tito et ses acolytes non seulement instaurèrent le fascisme dans leur propre pays, mais aidèrent et soutinrent les fascistes contre les communistes grecs durant la guerre civile, guerre civile causée par l'impérialisme qui ravagea le pays au sortir de la Seconde Guerre Mondiale.
Et pour quelle raison Tito et sa clique réalisèrent ces actions, cette répression terroriste des révolutionnaires et patriotes yougoslaves, cette dissolution du Parti Communiste en Yougoslavie, “cette politique de trahison et de contre-révolution de type fasciste”[19]? Comme le PCF l'expliqua très bien en 1951, lorsqu'il était encore pleinement marxiste-léniniste, toute ces actions n'avaient qu'un but : “faciliter la restauration complète du capitalisme”[20].

B. Maintenant un capitalisme à peine camouflé

Après avoir été démasqués par le rapport de 1948 du Kominform, par la lutte anti-révisionniste, par la lutte contre les tentatives de dénaturer le marxisme en lui retirant toute son essence révolutionnaire, menée par les différents partis communistes du monde, Tito et son groupe ne cachèrent même plus le fond de leur politique.
Comme l'expliqua le PCF, encore marxiste-léniniste, de 1949, Tito et sa clique, “partis de la conception fausse selon laquelle il serait possible d'édifier le socialisme sans lutte de classe, sans une politique d'amitié fraternelle et indestructible avec l'Union Soviétique et d'intégrer pacifiquement des exploiteurs dans une économie socialiste, les dirigeants traîtres ont en réalité tourné le dos à l'édification du socialisme”.[21]
Ils ajoutent en 1951 que, “Pour faciliter la restauration complète du capitalisme, le gouvernement a «décentralisé» le secteur économique d'Etat (qui avait d'ailleurs cessé d'être le bien du peuple, puisque le pouvoir se trouvait aux mains des ennemis du peuple). La direction des entreprises a été confiée à de prétendus «conseils ouvriers» qui font largement appel au capital privé, en raison même de la situation catastrophique de l'économie yougoslave. Ainsi les mines et autres entreprises redeviennent-elles la propriété des capitalistes étrangers (par exemple, les mines de cuivre de Bor passées aux Américains) ou encore des capitalistes yougoslaves, le plus souvent indemnisés intégralement lors des nationalisations, et par conséquent détenteurs d'argent et de devises”.[22]
Comme l'expliqua ici très bien le PCF d'alors, par la simple transformation du caractère de classe du pouvoir, de la tête de l'état, l'ensemble des biens du peuple cessèrent d'être les bien du peuple pour devenir les biens de la nouvelle classe bureaucratique et

[18] Baby, J., Leduc, V., 1950, “La Yougoslavie de Tito dans le camp impérialiste”, Cahiers du Communisme n°8, Paris.
[19] Fajon, E., 1951, “La clairvoyance du Parti bolchévik et les crimes de la clique fasciste de Tito”, Cahiers du Communisme n°6, Paris.
[20] Fajon, E., 1951, “La clairvoyance du Parti bolchévik et les crimes de la clique fasciste de Tito”, Cahiers du Communisme n°6, Paris.
[21] Michel, R., 1949, “Que se passe-t-il en Yougoslavie ?”, Cahiers du Communisme n°4, Paris.
[22] Fajon, E., 1951, “La clairvoyance du Parti bolchévik et les crimes de la clique fasciste de Tito”, Cahiers du Communisme n°6, Paris.

révisionniste représentée par Tito. Un type de transformation qui malheureusement n'est observable non seulement en Yougoslavie mais également dans d'autres pays où le révisionnisme est sorti victorieux. Ajouté à cette métamorphose observable en Yougoslavie et qui à elle seule permet déjà de parler de restauration du capitalisme, il nous faut ajouter cette décentralisation du secteur économique d'état désormais mieux connue avec le nom d'"Autogestion Yougoslave". Décentralisation qui, comme l'expliqua déjà le PCF, fut à l'origine de nombreux maux.

Si nous reprenons l'analyse d'Hoxha sur l'autogestion yougoslave, dans la continuité de ce que développait déjà le PCF des années 50, détaillée dans son texte *L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes* où il réalisa une critique formidable du système autogestionnaire yougoslave à travers la critique du livre *Les Directions du développement du système politique d'autogestion socialiste* d'Edvard Kardelj, bras droit de Tito, nous pouvons en ressortir que ce type d'économie a pour principe que le socialisme ne peut pas être bâti via la concentration des moyens de production entre les mains de l'Etat socialiste, l'état de tous les travailleurs, mais via le morcellement de la propriété étatique socialiste, en propriété de groupes particuliers de travailleurs, qui l'administreraient directement, du moins officiellement.

Comme le rappelait Hoxha "Marx et Engels soulignaient dès 1848 que «le prolétariat se servira de sa suprématie politique pour arracher petit à petit tout le capital à la bourgeoisie, pour centraliser tous les instruments de production entre les mains de l'Etat, c'est-à dire du prolétariat organisé en classe dominante». Lénine a repris cette même idée lorsqu'il combattit âprement les points de vue anarcho-syndicalistes du groupe antiparti de l'opposition «ouvrière». Il indiquait que : «toute législation directe ou indirecte, soit de la possession de leur propre production par les ouvriers d'une usine ou d'une profession prise en particulier, soit du droit de ceux-ci d'affaiblir ou d'entraver l'application des décrets du pouvoir d'Etat, constituerait la plus grande altération des principes du pouvoir des soviets et l'abandon complet du socialisme»."[23]

Malgré les apparences, malgré les beaux discours dans ce sens que réalisa le gouvernement titiste, comme nous l'explique très bien Hoxha dans son oeuvre, où il développe davantage son point de vue, ce principe d'autogestion yougoslave n'a en pratique rien à voir avec le léninisme, le marxisme, ou le socialisme.

"La voie de la décentralisation des moyens de production, selon les idées anarcho-syndicalistes de l' «autogestion» ouvrière, n'est rien d'autre, quant au fond, qu'une manière raffinée de préserver et de consolider la propriété privée capitaliste des moyens de production, sous une forme masquée … Cette propriété privée existe en Yougoslavie non seulement sous une forme masquée, mais aussi sous sa forme courante. Cela E. Kardelj lui-même le reconnaît, lorsqu'il écrit que «dans notre société, une importance particulière est accordée à des droits comme... le droit à la propriété personnelle, ou même, dans certaines limites, à la propriété privée...» … Les révisionnistes yougoslaves ont promulgué aussi des lois particulières qui encouragent

[23] Hoxha, E., 1978, "L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes", Œuvres Choisies V, 8 Nëntori, Tirana.

l'économie privée, des lois qui reconnaissent aux citoyens le droit de «fonder des entreprises» et d'«employer de la main-d'œuvre».”[24]

Cette falsification n’a pour finalité que de maintenir la propriété privée des moyens de production sous un autre visage, derrière un simple masque, ne lui retirant cependant rien à sa nature prédatrice.

Toutefois, comme cela est rappelé dans l'œuvre *L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes* de Hoxha, avec le rétablissement du capitalisme en Yougoslavie (à la fois privée et d'État), nous observons également une intégration de l’économie yougoslave au marché capitaliste-impérialiste mondiale, avec l’ensemble des conséquences funestes que cela suppose.

“Les entreprises autogestionnaires, petites ou grandes, sont contraintes de tenir compte des exigences des investisseurs étrangers. Ceux-ci apportent avec eux leurs propres lois, qu'ils ont imposées à l'Etat yougoslave, ils ont leurs représentants directs dans ces entreprises communes, ils ont leurs représentants dans la Fédération même ou bien ils y exercent leur influence. Pratiquement, ils imposent leur volonté, directement ou indirectement, à la Fédération, aux entreprises ou aux sociétés communes … L'agence yougoslave d'informations TANJUG, a annoncé, le 16 août dernier (1978), la publication d'un nouveau règlement de l'Assemblée exécutive fédérative, qui s'occupe directement des investissements étrangers en Yougoslavie. Ce règlement étend encore plus les droits des investisseurs capitalistes étrangers en Yougoslavie. «En vertu de cette loi, annonce l'agence, les partenaires étrangers, aux termes d'accords conclus avec les organisations du travail socialisé du pays, peuvent effectuer leurs investissements sous forme de devises, d'équipements, de produits semi-ouvrés et de technologie. Les investisseurs étrangers ont *les mêmes droits* que les organisations du travail socialisé du pays, qui investissent leurs moyens dans une organisation de travail associé». Plus bas, l'agence TANJUG indique qu'«on a lieu de prévoir que ce règlement aura pour effet d'accroître l'intérêt (des étrangers), car il garantit l'activité économique commune à long terme. En outre, pratiquement, il n'est à présent pas de domaine, à l'exception des assurances sociales, du commerce intérieur et des activités sociales, où les étrangers ne puissent investir leurs fonds».”[25] Avec la restauration capitaliste réalisée par Tito, non seulement la marche vers le socialisme initiée par le peuple yougoslave à été liquidée, mais également toute volonté d’indépendance et de souveraineté, en intégrant la Yougoslavie au marché capitaliste-impérialiste international.

Nous pouvons également compléter la question de l’“autogestion” yougoslave en évoquant les conséquences générales de la décentralisation économique résultante de la mise en place de l’économie dite autogestionnaire.

“La prétendue planification qui se fait dans les entreprises «autogestionnaires» yougoslaves, du fait même qu'elle suit l'exemple de toutes les entreprises capitalistes, elle conduit aux mêmes conséquences que l'on observe dans toute économie capitaliste,

[24] Hoxha, E., 1978, “L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes”, Œuvres Choisies V, 8 Nëntori, Tirana.

[25] Hoxha, E., 1978, “L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes”, Œuvres Choisies V, 8 Nëntori, Tirana.

comme l'anarchie dans la production, la spontanéité et une série de contradictions, qui se manifestent de la manière la plus nette et la plus dure. «... Le libre échange du travail à travers la production des marchandises et du libre marché autogestionnaire au niveau actuel du développement socio-économique, écrit Kardelj, est une condition de l'autogestion... Ce marché... est libre dans le sens que les organisations autogestionnaires du travail associé s'intègrent, librement et avec le moins d'interventions administratives possible» [Livre de Kardelj]. Il n'est pas de négation plus manifeste des enseignements de Lénine. Celui-ci, en effet, écrivait : «Nous devons soutenir, nous avons avantage à développer le commerce «régulier» qui ne cherche pas à échapper au contrôle de l'Etat», «... puisque la liberté de vendre, la liberté du commerce c'est le développement du capitalisme». L'économie politique du socialisme indique que, en régime socialiste, le commerce, ainsi que tous les autres processus de la reproduction sociale, est un processus planifié et dirigé de manière centralisée, qui s'appuie sur la propriété sociale socialiste des moyens de production et qui est lui-même partie intégrante des rapports de production socialistes. … Le marché intérieur yougoslave est un marché typiquement capitaliste décentralisé, où les moyens de production sont vendus et achetés librement par quiconque, ce qui est contraire aux lois du socialisme."[26]

Qu'est-ce qui en résulte, de ce marché décentralisé, purement capitaliste? Tous les maux que l'on observe dans n'importe quelle société capitaliste. Nous avons en Yougoslavie de profondes inégalités, que reconnaît même Tito en disant "Je ne considère pas comme de l'enrichissement, dit-il, ce que l'homme gagne de son travail, même si avec ses gains il s'est construit une villa. Mais quand il s'agit de centaines de millions et même de milliards, alors il s'agit bien d'un vol. Ce genre de fortune se crée par des spéculations menées à l'intérieur et à l'extérieur du pays... Maintenant, nous devons regarder ce qu'on a fait avec ceux qui se construisent des maisons, une à Zagreb, une à Belgrade, une autre quelque part à la mer, ou ailleurs. Il ne s'agit pas d'habitations simples mais de villas, qui sont souvent louées. De plus, certaines familles ont non pas une, mais deux ou trois voitures…"[27]. A cela, il est par ailleurs nécessaire d'évoquer une instabilité particulièrement importante du marché, liée à l'anarchie dans la production provoquée par la décentralisation économique, pouvant générer des crises capitalistes majeures. D'autre part, avec la mise en concurrence capitaliste de chaque entreprises, ainsi que des républiques fédérés de la Fédération Yougoslave qui défendent naturellement leurs propres entreprises, on constate durant toute l'existence de la Yougoslavie Titiste un ravivement des vieilles querelles nationalistes et ethniques qui, au lieu d'être résolues par la voie marxiste-léniniste, sont maximisés jusqu'au pire des dénouements. Dénouement que sous entendait déjà Hoxha dès les années 70.

Pour ce qui est de la vraie nature du système "autogestionnaire" yougoslave, le PCF en 1950 conclut en disant ceci : "Ce rétablissement du capitalisme privé, s'est opéré en deux temps : d'abord à la campagne, actuellement dans les entreprises industrielles. A la

[26] Hoxha, E., 1978, "L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes", Œuvres Choisies V, 8 Nëntori, Tirana.

[27] Tito cité par Hoxha dans Hoxha, E., 1978, "L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes", Œuvres Choisies V, 8 Nëntori, Tirana.

campagne, l’appui social du régime est maintenant partout dans la classe des koulaks. Déjà, le 5 août 1949, Tito déclarait : «On ne saurait qualifier de koulaks, les paysans qui ont quinze, vingt hectares ou même plus, s’ils approuvent notre société nouvelle.» En fait, il ne s’agit pas tant de la superficie des terres que du rôle dirigeant donné à la classe des koulaks à la campagne au moyen de ces coopératives de travail où ils sont les maîtres incontestés. De même que la domination des capitalistes agraires a été organisée au nom de «la socialisation» du travail agricole, de même le retour à l’entreprise privée dans le domaine industriel s’accomplit en ce moment au nom de la démocratie, de «la lutte contre le bureaucratisme». Le gouvernement de Belgrade appelle cela «la gestion des entreprises par les collectifs ouvriers». A ce propos on peut lire dans Tanjug du 29 juin 1950 : «Le maréchal Tito a déclaré hier que cela signifie que les moyens de production d’Etat, usines, mines, chemins de fer, passent graduellement à une forme plus élevée de biens socialistes et que c’est là le chemin qui mène vers le dépérissement des fonctions de l’Etat dans l’économie.» Quand on ajoute que la loi prévoit que «le directeur, (de chaque entreprise) sera nommé par le Conseil d’administration de l’entreprise économique supérieure» on peut comprendre sans être devin qu’il s’agit pour l’Etat d’abandonner aux privilégiés du régime la direction et les profits des entreprises.”[28]

À cela, Hoxha précisait ceci : “Le système «autogestionnaire», avec tous ses traits distinctifs, comme le sont la suppression du centralisme démocratique, du rôle de direction unique de l'Etat, le fédéralisme anarchique, l'idéologie anti-Etat en général, a entraîné en Yougoslavie un désordre et une confusion économiques, politiques et idéologiques permanents, un développement ralenti et inégal entre les différentes républiques et régions, de grandes différenciations sociales et de classe, la discorde et l'oppression nationales et la dégénérescence de la vie spirituelle. Ce système a suscité un profond morcellement de la classe ouvrière en dressant ses détachements les uns contre les autres, en alimentant l'esprit sectoriel, de clocher et individualiste bourgeois.”[29]

Le PCF des années 40 et 50, quand il était encore pleinement marxiste-léniniste, ainsi qu’Enver Hoxha, dont l’analyse était dans la continuité, réfutèrent pleinement l’économie autogestionnaire yougoslave, la condamnant pour ce qu’elle était réellement : un capitalisme à peine camouflé maintenu par un régime fasciste ayant vendu la souveraineté nationale du pays, pour laquelle s’étaient tant battu les partisans communistes, aux intérêts impérialistes occidentaux, très intéressés par l’affaire yougoslave.

Ceci nous amène à un dernier point de ce développement, à savoir l'intérêt porté à la Yougoslavie depuis l'étranger, depuis le monde capitaliste, mais également depuis un certain nombre d’organisations se réclamant du communisme.

IV. Sur l'intérêt porté à la Yougoslavie

[28] Baby, J., Leduc, V., 1950, “La Yougoslavie de Tito dans le camp impérialiste”, Cahiers du Communisme n°8, Paris.

[29] Hoxha, E., 1978, “L’Impérialisme et la Révolution”, Œuvres Choisies V, 8 Nëntori, Tirana.

A. Les soutiens bourgeois au titisme à l’étrangers

Comme cela a été évoqué au début de ce long développement, très tôt, dès la Deuxième Guerre Mondiale, l’impérialisme anglo-américain et ses représentants, à commencer par Churchill, furent très intéressés par le déroulé des événements en Yougoslavie, organisant même des rencontres comme celle de Naples en 1944 où Churchill rencontra Tito en personne, en plus de fournir régulièrement les partisans communistes yougoslaves en armes et en matériel. Avec ce soutien à Tito et sa clique dès la Seconde Guerre Mondiale, l’Impérialisme souhaitait l’aider à se “détacher de l’Union Soviétique” pour, en pratique, le rattacher aux intérêts et à la politique anglo-américaine.
Ceci se concrétisa à la suite de la rupture soviético-yougoslave de 1948 et la publication du rapport du Bureau d'information des partis communistes et ouvriers (Kominform). Les déviations titistes, allaient à l’encontre du marxisme-léninisme et prenaient même une tournure fasciste. En effet, à la suite de cette rupture, comme l’expliqua Jacques Duclos à la fin des années 40, la Yougoslavie Titiste devint, économiquement parlant, mais aussi matériellement, une colonie, un satellite de l’impérialisme états-unien.
Le gouvernement titiste affirmait à l’époque, toujours à la fin des années 40, au journal *Le Monde*, vouloir “édifier le socialisme avec l’aide des Etats-Unis”[30]. En pratique, cela signifiait, face aux nombreux problèmes économiques existant à l’époque, maintenir le régime en place en échange de liens de dépendances économiques avec l’impérialisme, comme le prédisait déjà le rapport du Kominform. Cela s'est traduit par des “prêts consentis au gouvernement de Belgrade par l’ Export-Import-Bank et par des banques privées américaines”[31] à hauteur de plusieurs dizaines de millions de dollars de l’époque.
Concernant les questions financières et bancaires, le marxisme-léninisme, comme le rappelait Duclos en 1949, implique la chose suivante : “Vychinski, citant Staline, disait ; «Le contrôle capitaliste, cela signifie avant tout le contrôle financier. Le contrôle financier, cela signifie l’implantation dans notre pays de succursales de grandes banques capitalistes, cela signifie la formation de ce qu’on appelle les banques ‘filiales’. Mais est-ce qu’il existe, chez nous de telles banques ? Evidemment non ! Et non seulement elles n’existent pas ; mais elles n’existeront jamais tant que vivra le pouvoir des Soviets». Et Vychinski poursuivait : «Le contrôle capitaliste dont parlaient, rêvaient, et qu’exigeaient les trotskistes et les chefs du bloc trotskiste, que voilà à ce banc des accusés, c’est le droit pour les capitalistes de disposer de notre patrie, de nos débouchés. Le contrôle capitaliste signifie, enfin, disait le camarade Staline — le contrôle politique, la suppression de l’indépendance politique de notre pays, l’adaptation des lois du pays aux intérêts et aux goûts de l’économie capitaliste internationale».”[32] En s’ouvrant financièrement à l’impérialisme, les titistes, malheureusement suivis par d’autres pseudos-communistes au fil des décennies partout dans le monde, ont vendu leur patrie au capitalisme, ont enchaîné la Yougoslavie aux intérêts étrangers, car dépendance économique signifie aussi dépendance politique.

---

30 Michel, R., 1949, “Que se passe-t-il en Yougoslavie ?”, Cahiers du Communisme n°4, Paris.
31 Duclos, J., 1949, “Provocations et crimes de la clique Tito”, Cahiers du Communisme n°10, Paris.
32 Duclos, J., 1949, “Provocations et crimes de la clique Tito”, Cahiers du Communisme n°10, Paris.

Cette dépendance, cet alignement politique du gouvernement titiste aux intérêts anglo-américains se vit à de nombreuses reprises car, malgré les fables qui sont souvent racontées sur la pseudo-neutralité titiste, comme le rappela le PCF en 1950, “Les faits parlent. Il n'y a pas de neutralité yougoslave. Il n'y a pas de «troisième force titiste». La Yougoslavie de Tito est bel et bien passée dans le camp américain. Elle est même très exactement à l'avant-garde du dispositif d'agression.”[33]
A ce sujet, dans le même numéro des *Cahiers du Communisme*, le PCF ajoute : “Pour ouvrir les yeux des plus aveugles il y a non seulement le fait que l'attitude des représentants titistes à l'O.N.U. ne se distingue pas de celle des représentants des puissances occidentales ; qu'ils ont été en maintes occasions les porte-parole les plus ardents de l'antisoviétisme à la tribune de Lake-Success ; qu'ils ont été les candidats de Washington au Conseil de Sécurité, où ils ont été élus en violation des règles de l'O.N.U. ; qu'ils ont encore, dernièrement, dans le débat sur la Corée, pris une position identique à celle des Etats-Unis en désignant la Corée du Nord comme l'agresseur, en votant les sommations exigées par Truman, en acceptant par leur présence et leur vote que le Conseil de Sécurité, tel qu'il fonctionne actuellement, joue le rôle d'instrument pur et simple de la politique américaine.”[34]
De plus, en analysant le rôle de la Yougoslavie Titiste après 1948 durant la Guerre Civile Grecque, qui ravagea la Grèce pendant les années qui ont suivies la Deuxième Guerre mondiale, là aussi nous pouvons constater comment cette collaboration de fait avec l'impérialisme américain amène de la part des titistes à une diplomatie purement anti-communiste. Nous avons déjà évoqué plus tôt, lorsque nous analysions le tournant fasciste opéré au sein de la Yougoslavie, de quelle façon les titistes ont soutenu les troupes monarcho-fascistes contres les troupes communistes grecques, en laissant les troupes réactionnaires passer à travers le territoires yougoslave pour mieux prendre à revers les troupes communistes et ainsi mieux liquider la révolution grecque. Dans les balkans plus généralement, comme l'indique le PCF dans les *Cahiers du Communisme* de 1951, “Pas un jour ne se passe sans que la clique de Belgrade ne se livre à quelque provocation sur les frontières des pays de démocratie populaire ; les assassinats de gardes-frontières, les infiltrations de provocateurs, les violations de territoire se comptent par milliers”.[35]
Le gouvernement titiste devient la bête agressive du gouvernement américain, qui leur livrait continuellement des armes et du matériel militaire afin de mieux les conforter dans leur politique d'agression, se livrant à des actes de violence anti-communiste continue, dans un contexte international où le moindre faux pas pouvait conduire à une nouvelle guerre devastatrice.
“Dans leur politique de préparation à la guerre, les impérialistes américains comptent beaucoup sur Tito et sa clique. C'est avec les plus grands honneurs qu'en octobre 1951,

---

[33] Baby, J., Leduc, V., 1950, “La Yougoslavie de Tito dans le camp impérialiste”, Cahiers du Communisme n°8, Paris.
[34] Baby, J., Leduc, V., 1950, “La Yougoslavie de Tito dans le camp impérialiste”, Cahiers du Communisme n°8, Paris.
[35] Fajon, E., 1951, “La clairvoyance du Parti bolchévik et les crimes de la clique fasciste de Tito”, Cahiers du Communisme n°6, Paris.

Tito a reçu le chef d'état-major de l'armée américaine, le général Collins, ainsi que le général Frank Portigge. Comme pour préciser tout le sens de cette visite, le New-York Times du 30 juillet 1951 écrivait : «Sans notre aide, Tito succomberait, et la lutte contre le bloc soviétique serait beaucoup plus difficile, c'est pourquoi nous l'aiderons.»"[36]
De son côté, Hoxha rappelle l'accord militaire conclu le 14 novembre 1951 entre les Etats-Unis et la Yougoslavie qui lie les forces armées yougoslaves au Pentagone ainsi que le traité tripartite «de coopération et d'amitié» signé en 1953 entre la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie, qui, en août 1954, se mua en un pacte militaire. Ce pacte lia la Yougoslavie à l'OTAN, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, dont la Turquie et la Grèce étaient membres.
Dans le cadre de leur politique agressive et anti-communiste, les titistes, comme durant la Seconde Guerre Mondiale, usèrent de diverses méthodes de subversion se basant sur l'infiltration, le fractionnisme et le sabotage dans les autres Républiques Populaires et Partis Communistes, comme le rappellent Hoxha et le PCF. Les idées "autogestionnaires", c'est à dire en pratique les idées de la restauration capitaliste, ainsi que les idées nationalistes ont été consciencieusement exporté dans toute l'Europe de l'Est avec la complicité de l'impérialisme américain dans l'objectif de corrompre et dégénérer les partis communistes dirigeants et les états socialistes nouvellement formés suite à la Libération afin de les détourner de la voie de la révolution et du socialisme.
"Les lecteurs des Cahiers ont été largement informés de tout ce qu'ont révélé les procès des agents et espions titistes dans les démocraties populaires : le procès Rajk en Hongrie, le procès Kostov en Bulgarie, celui de Koçi Xoxe en Albanie, et de leurs complices, ont mis en évidence comme une dimension supplémentaire de la trahison «titiste». Comme le dit, à propos du procès de Budapest la résolution du Bureau d'information de novembre 1949 : «C'est pour exécuter la volonté des impérialistes que les traîtres yougoslaves se sont assigné le but de créer, dans les pays de démocratie populaire, des bandes politiques composées d'éléments réactionnaires, nationalistes, cléricaux et fascistes, afin de faire, avec leur appui, des coups d'Etat contre-révolutionnaires dans ces pays, de détacher ces pays de l'Union Soviétique et de tout le camp socialiste et de les soumettre aux forces de l'impérialisme. La clique Tito a fait de Belgrade un centre américain d'espionnage et de propagande anticommuniste.»"[37]
La Yougoslavie Titiste, malgré les tournures en faveur du capitalisme, de l'impérialisme et même en faveur du fascisme qu'elle a réalisé, se déclarait toujours socialiste, marxiste et même léniniste ! La faucille et le marteau étaient observables dans la plupart des actes officiels et le drapeau rouge sur la plupart des édifices publics. Mais ceci n'était que démagogie afin de camoufler au peuple yougoslave la réalité, pour ne pas avoir à lui admettre qu'il a été trahi et ceci, les Etats-Unis, le capital occidental, l'avaient bien compris et ils avaient aussi très bien compris les implications d'une possible propagation du titisme, de la dégénérescence, dans les autres pays du bloc de l'est.

[36] Liante, J., 1952, "Les dirigeants socialistes et la clique Tito", Cahiers du Communisme n°6, Paris.
[37] Baby, J., Leduc, V., 1950, "La Yougoslavie de Tito dans le camp impérialiste", Cahiers du Communisme n°8, Paris.

L'objectif fut de se servir de la Yougoslavie comme d'une tête de pont de l'idéologie capitaliste, de la révision du marxisme en faveur du capitalisme et de la réaction. Comme un point à travers lequel, s'infiltrer à l'est et détruire le camp socialiste de l'intérieur, comme cela se vit malheureusement après 1956. Voilà pourquoi la Yougoslavie Titiste fit en sorte de reprendre et de normaliser ses relations avec les différents pays et partis communistes du monde suite au changement de direction opéré au sein du PCUS à cette date.

B. La reprise des relations avec les PC du monde pour une meilleure propagation du révisionnisme et de la dégénérescence

L'année 1956 est une année fondamentale, sans laquelle on ne peut comprendre l'histoire et le développement du Mouvement Communiste Internationale, ni le dénouement de la Guerre Froide. 1956, c'est l'année où se déroula le XX Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, 3 ans après le décès de Staline, c'est l'année où Khrouchtchev et ses partisans établirent leur mainmise délétère sur l'État populaire soviétique.

"Depuis la mort de Staline jusqu'à leur XXe Congrès, les comploteurs khrouchtchéviens manœuvrèrent sournoisement dans le cadre de la «légalité bureaucratique», des «règles du parti», de la «collégialité» et du «centralisme démocratique», tout en versant des larmes de crocodile sur la disparition de Staline, pour préparer ainsi pas à pas le torpillage de son œuvre, la condamnation de sa personnalité, du marxisme-léninisme … Lorsqu'ils estimèrent avoir renforcé leurs positions, mis la main sur l'armée à travers les maréchaux, rallié la Sécurité à leur voie et gagné à eux la plupart des membres du Comité central, Khrouchtchev, Mikoyan et autres khrouchtchéviens préparèrent, puis tinrent, en février 1956, le XXe Congrès de triste mémoire où ils devaient présenter aussi le rapport «secret» contre Staline.

Ce congrès du Parti communiste de l'Union soviétique est entré dans l'histoire comme le congrès qui légalisa officiellement les thèses foncièrement antimarxistes, antisocialistes de Nikita Khrouchtchev et de ses collaborateurs, comme le congrès qui ouvrit toutes grandes les portes à la pénétration de l'idéologie étrangère bourgeoise et révisionniste dans une série de partis communistes et ouvriers des anciens pays socialistes et des pays capitalistes. Toutes les déformations des grands problèmes de principe, entre autres ceux du caractère de notre époque, des voies du passage au socialisme, de la coexistence pacifique, de la guerre et de la paix, de l'attitude à l'égard du révisionnisme moderne et de l'impérialisme, qui devaient être, par la suite, à la base de la grande polémique ouverte avec le révisionnisme moderne, ont leur origine officielle dans le rapport de Khrouchtchev présenté au XXe Congrès."[38]

Ce malheureux Congrès fut une première porte ouverte pour ensuite introduire de soi-disant réformes permettant la restauration progressive du capitalisme en URSS et dans les autres pays de l'est, l'abandon de l'Internationalisme au profit du social-impérialisme, l'abandon de l'idéologie révolutionnaire au profit du réformisme.

[38] Hoxha, E., 1980, *Les Khrouchtchéviens*, 8 Nëntori, Tirana.

Si, pendant un temps, l'ensemble des partis communistes du monde, qui furent affectés par ce processus, continuèrent de se revendiquer du léninisme, de la Révolution d'Octobre, du drapeau rouge, ce n'était finalement plus que par folklore, dénué de tout caractère concret et réel.
"Les révisionnistes khrouchtchéviens qui, après la mort de Staline, s'emparèrent du pouvoir en Union soviétique ; rendirent le plus grand service au capitalisme mondial dans sa lutte contre le socialisme, la révolution et le marxisme-léninisme. L'apparition du groupe révisionniste de Khrouchtchev constituait la plus grande victoire politique et idéologique de la stratégie de l'impérialisme après la Seconde Guerre mondiale. Le revirement contre-révolutionnaire en Union soviétique comblait les vœux des impérialistes américains et de toutes les autres puissances capitalistes, car le plus puissant Etat socialiste, le soutien de la révolution et de la libération des peuples, abandonnait la voie du socialisme et du marxisme-léninisme et allait devenir un appui, dans la théorie et dans la pratique, de la contre-révolution et du capitalisme. Le tournant qui se produisit en Union soviétique provoqua la division du camp socialiste et du mouvement communiste international. Ce fut là un facteur essentiel qui encouragea la propagation du révisionnisme moderne dans beaucoup de partis communistes"[39]
"L'esprit délétère du XXe Congrès enhardit tous les éléments contre-révolutionnaires dans les pays socialistes et dans les partis communistes et ouvriers, encouragea ceux qui, camouflés, guettaient le moment pour renverser le socialisme dans les pays où il avait triomphé. Les contre-révolutionnaires en Hongrie, en Pologne, en Bulgarie, en Tchécoslovaquie et ailleurs, les traîtres au marxisme-léninisme au sein des partis italien et français et les titistes yougoslaves jubilèrent d'entendre Khrouchtchev énoncer ses thèses tristement fameuses sur la «démocratisation», le «culte de Staline», la réhabilitation des ennemis condamnés, la «coexistence pacifique», le «passage pacifique» du capitalisme au socialisme, etc. Les révisionnistes, au pouvoir ou déchus, la social-démocratie, les intellectuels bourgeois réactionnaires embrassèrent ces thèses et ces slogans avec enthousiasme et de nouvelles espérances."[40]
Le titisme, qui depuis déjà des années complotait dans les différents pays socialistes de l'est contre la dictature du prolétariat, la révolution et le socialisme, se sentit poussé des ailes grâce aux khrouchtchéviens, de même que ses serviteurs, l'impérialisme et la réaction. L'exemple le plus édifiant de cela fut la tentative de contre-révolution en Hongrie qui advient dès 1956.
"Dans leur euphorie suscitée par la montée au pouvoir du révisionnisme khrouchtchévien, mais alors que celui-ci n'avait pas encore consolidé ses positions, le capitalisme mondial, son officine titiste et la bourgeoisie réactionnaire locale ont déclenché la contre-révolution armée contre la dictature du prolétariat et le Parti des Travailleurs hongrois, en pensant que la Hongrie était le maillon le plus faible de la chaîne des pays socialistes. En fait, il en était bien ainsi. Le parti de Rakosi fondit comme neige au soleil. Cependant le capitalisme mondial et le titisme avaient commis une erreur dans leur analyse : ils étaient bien convaincus de la trahison de Khrouchtchev,

[39] Hoxha, E., 1978, "L'Impérialisme et la Révolution", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.
[40] Hoxha, E., 1980, *Les Khrouchtchéviens*, 8 Nëntori, Tirana.

mais ils n'avaient pas calculé que ses positions étaient encore trop instables pour qu'il ne fût pas contraint, malgré ses hésitations, à faire intervenir les chars. Toute autre attitude aurait pu compromettre sa politique de trahison"[41]

La responsabilité, la main-mise titistes durant les événements de Hongrie de 1956 furent alors observables à différents moments :

"À Budapest les agents yougoslaves jouissaient d'une entière liberté et, de concert avec les divers groupes antiparti, ils menaient une vaste campagne sur «l'édification spécifique du socialisme en Yougoslavie», minant ainsi les positions du Parti des Travailleurs et du gouvernement populaire hongrois.

La contre-révolution une fois déclenchée, la presse yougoslave et Tito lui-même, par des messages directs, furent les premiers à la saluer comme une révolution populaire. Pendant que tous les partis marxistes-léninistes démasquaient ouvertement la contre-révolution et Nagy, la presse yougoslave, elle, ne cessa de défendre le gouvernement de ce dernier. Belgrade avait massé des troupes le long de la frontière hongroise, prête à les faire pénétrer en Hongrie. Comme les dirigeants yougoslaves l'ont eux-mêmes officiellement déclaré, si l'Armée soviétique n'était pas intervenue en Hongrie le 4 novembre, ils y auraient fait entrer leurs troupes. Voilà où en étaient arrivées les choses. … Au moment de l'écrasement de la contre-révolution, les dirigeants yougoslaves désapprouvèrent la prise de position de l'Union soviétique. Ils dénoncèrent l'aide qu'elle avait prêtée aux travailleurs hongrois … Imre Nagy, qui avait appelé les troupes impérialistes à son secours et qui envisageait certainement l'intervention des forces yougoslaves, cet individu qui dirigeait les bandes fascistes lorsqu'elles tuèrent et pendirent des milliers de communistes et d'ouvriers, trouva refuge à la légation yougoslave de Budapest."[42]

Face aux contre-révolutionnaires titistes, comment agit le nouveau groupe dirigeant -révisionniste- en URSS, avec Khrouchtchev à sa tête?

Ils modifièrent subtilement leur position, par rapport à celles de l'ancienne direction de Staline, l'ancienne direction marxiste-léniniste, et ce afin de ne pas démasquer trop vite leur réel agenda, mais progressivement, ils commencèrent à émettre l'idée que la réconciliation avec les ennemis d'antan autrefois qualifiés de fascistes était possible.

Un premier pas fut fait en 1955, lorsqu'une délégation soviétique se rendit à Belgrade et où Khrouchtchev utilisa le terme de "camarade" pour définir Tito. Ensuite, en 1956, durant les événements de la contre-révolution en Hongrie, malgré une volonté conciliatrice de la part des khrouchtcheviens vis-à-vis des titistes qui avaient pourtant appuyé la contre-révolution, ces derniers désapprouvèrent l'intervention soviétique en Hongrie. Tito le fit savoir dans son discours à Pula où il attaqua le système soviétique ainsi que les partis marxistes-léninistes. Malgré cela, Khrouchtchev tenta à nouveau de se rapprocher de Tito notamment en invitant à la Conférence de Moscou de 1957 des délégués de la Ligue Communiste de Yougoslavie, en tant que "parti d'un État socialiste".

---

[41] Hoxha, E., 1968, "La classe ouvrière des pays révisionnistes doit livrer bataille pour rétablir la dictature du prolétariat", *Œuvres Choisies IV*, 8 Nëntori, Tirana.

[42] Hoxha, E., 1957, "Sur la situation internationale et les tâches du parti ; Extraits du rapport présenté au III° plénum du C.C. du P.T.A.", *Œuvres Choisies II*, 8 Nëntori, Tirana.

Toutefois, Tito refusa à nouveau car la direction soviétique n'allait pas suffisamment loin à son goût dans la voie de l'anticommunisme, elle avançait trop lentement.
Tito, dans ses efforts pour subvertir autant que possible la direction soviétique et les partis marxistes-léninistes, trouva un appui chez le polonais Gomulka. Ce dernier, cadre du Parti Ouvrier Polonais, avait été demasqué et condamné en 1948 par la direction marxiste-léniniste polonaise d'alors, menée par Bierut, et cela, pour ses vues "nationalistes", "opportunistes", "droitières" et anti-marxistes[43]. Suite au XX congrès du PCUS, qui entraina toute une série de bouleversement dans les directions politiques des PC du monde, et suite au décès douteux de Bierut, Gomulka, à peine sorti de prison, se retrouva parachuté au poste de Premier Secrétaire du Parti Ouvrier Polonais en l'année 1956. En s'insérant dans la lignée des fausses thèses énoncée lors du XX Congrès du PCUS, il mit en place un programme de "voie nationale au Socialisme" avec une réintroduction de la religion à l'école, une stimulation du commerce privé, la création de soit-disants conseils ouvriers et coopératives autogérées tout en s'attaquant farouchement à la collectivisation des terres. Le parti polonais, la ligue titiste, et le parti italien figurèrent parmi les têtes de pont du révisionnisme. Cela se vit clairement en 1957, lors de la conférence de Moscou.
1 an après le XXe congrès, constatant la désunion en cours des partis communistes du monde, la direction soviétique décide d'organiser une conférence à Moscou dont l'objectif fut de réunir un maximum de partis communistes de part le monde, y compris la ligue yougoslave, afin de préserver l'unité du mouvement communiste. La conférence réussit à réunir plus de 60 partis communistes, les débats y furent houleux, mais c'est finalement la frange authentiquement révolutionnaire et marxiste-léniniste qui réussit à imposer au Krouchtchéviens, encore peu implantés, les termes de la déclaration commune de cette conférence. Les partis Français, Albanais, Chinois et Allemand, furent ceux qui défendèrent le plus ardemment la thèse selon laquelle le révisionnisme moderne est "le principal danger"[44] pour le mouvement communiste, thèse qui fut retenue en définitive lors de la signature commune de la déclaration. La délégation titiste, qui avait participé aux débats, au contraire, refusa catégoriquement de signer cette déclaration.
Cependant, malgré ce moment de regain de tensions entre Tito et Khrouchtchev, grâce à une ultime offensive des militants marxistes-léninistes pour empêcher une dégénérescence totale du Mouvement Communiste Internationale, un nouveau rapprochement put s'opérer au début des années 60 et plus précisément avec la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie en 1963.
Entre les événements de la conférence de Moscou de 1957 et cette rencontre avec les dirigeants yougoslaves, Krouchtchev stabilisa pleinement ses positions, en réalisant un certain nombre de purges au sein du PCUS et en procédant de fait, à la scission du

---

[43]Bierut, B., 1948, "Pour surmonter complétement la déviation nationaliste de droite", *Cahiers du Communisme* n°10, Paris.
[44]Partis Communistes et ouvriers, 1957, "Déclaration des représentants des Partis Communistes et ouvriers des pays socialistes réunis à Moscou", *Cahiers du Communisme n°12*, Paris.

mouvement communiste international à partir de la conférence de Moscou de 1960, où les positions révisionnistes et non marxistes-léniniste furent définitivement actées.
Durant sa visite en Yougoslavie, Khrouchtchev, chercha à réhabiliter entièrement Tito, tout en cherchant à redorer son image (auprès de qui?) en s'affichant aux côtés du Maréchal yougoslave.
“Ces objectifs de la visite de Khrouchtchev ressortent immédiatement des déclarations, ronflantes et sans retenue, qu'il a faites notamment sur «l'édification heureuse du socialisme en Yougoslavie», sur «la juste ligne marxiste-léniniste et les mérites éminents de la direction yougoslave actuelle», avec à sa tête «l'ami et le camarade Tito»”[45]
Celui qui était quelques années auparavant qualifié de fasciste et de koulak par le Kominform et les marxistes-léninistes authentiques du monde est désormais devenu aux yeux de Khrouchtchev un “ami” et “camarade” suivant “la juste ligne”. Ceci en disait beaucoup concernant les transformations en cours en Union Soviétique depuis la prise de pouvoir de Khrouchtchev.
“Khrouchtchev lui-même a avoué à plusieurs reprises qu'une totale unité de vues avait été réalisée sur les questions fondamentales. «Pour nous, communistes soviétiques, a-t-il souligné, il ne saurait y avoir de contradictions fondamentales avec les communistes yougoslaves.» Par ailleurs, le 28 août, à Brioni, il déclarait aux journalistes étrangers : «Nous avons les mêmes idées et nous nous guidons sur la même théorie.»”[46]
Le PCF avait vu juste, quand il écrivait en ces termes en 1950, dans les *Cahiers du Communisme,* “c'est pour exécuter la volonté des impérialistes que les traîtres yougoslaves se sont assigné le but de créer, dans les pays de démocratie populaire, des bandes politiques composées d'éléments réactionnaires, nationalistes, cléricaux et fascistes, afin de faire, avec leur appui, des coups d'Etat contre-révolutionnaires dans ces pays, de détacher ces pays de l'Union Soviétique et de tout le camp socialiste”.[47] Les prédictions du PCF se sont bel et bien accomplies, mais à une magnitude encore plus grande que ce qui était imaginable, en plus de la Pologne, de la Hongrie et de bien d'autres pays, l'influence titiste toucha même l'Union Soviétique, le cœur de la révolution internationale. Les idées du titisme, sa dégénérescence, se propagèrent dans toute la direction, le parti et l'Etat soviétique.
Ceci est confirmé, là aussi, durant la rencontre entre Khrouchtchev et Tito en 1963 où il alla même jusqu'à se dire intéressé par l'économie autogestionnaire titiste, un capitalisme au vernis rouge.
“Voici comment l'agence Tanjug décrit la rencontre de Khrouchtchev avec les dirigeants du combinat de Rakovitsa, aux environs de Belgrade : «Tout en soulignant qu'en Union soviétique, on s'en tient au principe du «dirigeant unique», le camarade Khrouchtchev a dit que, quant à lui, la forme des conseils d'ouvriers lui plaît, et qu'une telle forme d'organisation est de nature progressiste. Dans notre pays, a poursuivi Khrouchtchev, nous cherchons à présent de nouvelles formes de gestion, où les gens puissent

[45]Hoxha, E., 1963, “Khrouchtchev à genoux devant Tito”, *Œuvres Choisies III*, 8 Nëntori, Tirana.
[46]Hoxha, E., 1963, “Khrouchtchev à genoux devant Tito”, *Œuvres Choisies III*, 8 Nëntori, Tirana.
[47] Baby, J., Leduc, V., 1950, “La Yougoslavie de Tito dans le camp impérialiste”, Cahiers du Communisme n°8, Paris.

s'exprimer pleinement, voilà pourquoi votre expérience nous intéresse... Il a souligné une fois de plus que l'expérience de la Yougoslavie peut être utile aussi quant à l'application éventuelle de l'autogestion ouvrière chez eux»”[48]

“Les observateurs occidentaux ont eu du mal à cacher leur enthousiasme devant l'approbation donnée par Khrouchtchev au «socialisme» de type yougoslave. Ils ont vu en Yougoslavie «un Khrouchtchev disposé à faire beaucoup de concessions, beaucoup de pas en avant». Ils considèrent depuis longtemps la Yougoslavie comme une «courroie de transmission» des idées contre-révolutionnaires occidentales à l'Est … De son côté, le porte-parole des grands monopoles américains, le «New York Times», écrivait : «L'aspect le plus intéressant... c'est l'attitude très amicale que le Premier ministre soviétique, Khrouchtchev, a adoptée à l'égard du système yougoslave. Cela peut préluder à de grands changements dans l'organisation économique de Moscou. La Yougoslavie a emprunté un grand nombre d'idées à l'Occident en sorte qu'elle peut jouer le rôle d'une courroie de transmission, en véhiculant les idées économiques occidentales vers l'Est.»”[49]

Plus tôt, lors de notre développement, en expliquant pourquoi et comment l'Occident capitaliste avait soutenue la Yougoslavie Titiste après 1948, face à la condamnation faite au titisme par les marxistes-léninistes du monde avec à leur tête Staline, nous disions ceci : “L'objectif était de se servir de la Yougoslavie comme d'une tête de pont de l'idéologie capitaliste, de la révision du marxisme en faveur du capitalisme et de la réaction. Comme un point à travers lequel s'infiltrer à l'est et détruire le camp socialiste de l'intérieur”[50] Avec la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie en 1963, dans un contexte de profondes transformations au sein de l'URSS et de l'ensemble des anciennes Républiques socialistes, nous pouvons dire que cet objectif fut atteint. La Yougoslavie titiste était devenue l'inspiration, le modèle, des différents courants révisionnistes et droitiers qui vont, un à un, prendre le contrôle de chaques anciennes démocraties populaires pour y abolir le socialisme et restaurer progressivement le capitalisme.

Mais les partis communistes des différents anciens états socialistes, y compris de l'Union Soviétique, ne furent pas les seuls à être infectés par le titisme et son révisionnisme. Les partis communistes d'Europe occidentale en souffrirent également.

Chez ces partis, le XX Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique de 1956 ouvrit grand les portes au rejet de toutes les thèses marxistes-léninistes qu'ils avaient pu défendre à un moment donné, bien que le processus ait pu prendre davantage de temps chez certains par rapport à d'autres.

Au PCF, Parti Communiste Français, dès 1956, comme le firent les soviétiques, les communistes français changèrent leur position vis-à-vis de la Yougoslavie Titiste. Thorez, qui quelques années plus tôt, suivant la juste ligne marxiste-léniniste, disait ceci “la Yougoslavie est devenue un pays de dictature fasciste” mais changea du tout au tout sa position au XVI Congrès en déclarant :

---

[48] Hoxha, E., 1963, “Khrouchtchev à genoux devant Tito”, *Œuvres Choisies III*, 8 Nëntori, Tirana.

[49] Hoxha, E., 1963, “Khrouchtchev à genoux devant Tito”, *Œuvres Choisies III*, 8 Nëntori, Tirana.

[50] Ce même texte à la page 17.

"En 1948, de profonds différends ont surgi qui ont conduit à une ingérence inadmissible dans les questions intérieures du Parti communiste yougoslave. Nous regrettons profondément les erreurs et les accusations injustifiées qui ont créé une situation difficile pour les camarades yougoslaves et pour l'ensemble du camp socialiste. Nous avons entrepris, auprès de la Ligue des Communistes yougoslaves des démarches en vue de renouer des rapports normaux"[51]
Désormais, qualifier de fasciste un régime qui élimina physiquement un grand nombre de marxistes-léninistes et internationalistes sincères, qui réalisa une répression à caractère terroriste en défense du rétablissement, en pratique, du capitalisme, c'est proférer des "accusations injustifiées". Et appeler les communistes et patriotes qui subissent ce régime, cette tyrannie, à se défendre, c'est exercer une "ingérence inadmissible". Ces propos aussi en disent long sur les transformations, les *mutations*, déjà en cours au sein du PCF à cette époque.
Un réaménagement fut aussi observable au Parti Communiste Italien dirigé par Togliatti. "Togliatti posa à l'époque la question de l'intégration du socialisme dans le capitalisme, avançant aussi la thèse que le parti communiste n'est pas nécessairement le seul dirigeant de la lutte du prolétariat pour le socialisme. Il affirma que la poussée vers le socialisme peut se produire même là où il n'y a pas de parti communiste. Ces thèses concordaient pleinement avec celles des révisionnistes yougoslaves. Ce n'est pas par hasard que les révisionnistes italiens soutinrent ardemment la réhabilitation des révisionnistes yougoslaves. Togliatti lui-même alla en Yougoslavie s'incliner devant Tito et l'aider à devenir «acceptable» pour le mouvement communiste international"[52]
En Espagne, le Parti Communiste d'Espagne, bien que la situation soit particulière de par le maintien depuis la Guerre Civile Espagnole d'un régime fasciste,fit face aux mêmes mutations, si ce n'est pire quand on observe leur signification et les conséquences pour le peuple espagnol. "Faisant sienne la voie khrouchtchévienne du passage pacifique au socialisme, le Comité central du Parti communiste d'Espagne publia en juin 1956, à l'occasion du 20e anniversaire de la guerre civile, un document dans lequel était formulée sa politique de «réconciliation nationale». Le Parti communiste d'Espagne s'exprimait pour une entente entre des forces qui vingt ans auparavant s'étaient battues dans des camps adverses. «Une politique de vengeance, était-il dit dans cette déclaration, ne servirait pas au pays... à sortir de la situation dans laquelle il se trouve. L'Espagne a besoin de paix et de réconciliation entre ses fils...» (C. Colombo, Storia del Partito Comunista Spagnolo, Milan, 1972, pp. 186-187.) … La ligne de Carrillo coïncidait toujours plus avec la ligne du Parti communiste italien et celle du Parti communiste français. Elle concordait aussi avec celle de la Ligue des communistes de Yougoslavie. Ainsi commença à se cristalliser une unité, encore non structurée, entre le titisme, les partis révisionnistes italien et français et le parti révisionniste espagnol d'Ibarruri."[53]

---

[51] Thorez, M., 1956, "Maurice Thorez : Rapport d'activité du Comité Central", *Les travaux du XIVème congrès du Parti Communiste Français, dans les Cahiers du Communisme n°spécial*, Paris.
[52] Hoxha, E., 1980, "L'Eurocommunisme c'est de l'anticommunisme", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.
[53] Hoxha, E., 1980, "L'Eurocommunisme c'est de l'anticommunisme", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.

Les trois partis, chacuns à leur manière, à leur rythme, suite à l'impulsion que signifia le XX Congrès du PCUS pour les révisionnistes et anti-communistes du monde, ouvrirent leurs portes à la dégénérescence titiste. Bien qu'en parole ils continuèrent de se définir comme marxistes-léninistes, ils en abandonnèrent la pratique, avant de l'abandonner même en parole avec l'arrivée de l'eurocommunisme à la fin des années 70.

L'eurocommunisme fut une nouvelle mutation qui affecta les partis communistes occidentaux et qui les éloigna encore davantage de la révolution et du socialisme. Bien qu'il s'agit d'un sujet bien trop vaste pour l'aborder ici, il reste intéressant d'observer comment là aussi, lors de cette nouvelle mutation révisionniste, le titisme eut une influence significative. Prenons pour exemple le PCF de Georges Marchais :

"Au début de 1979, Georges Marchais écrivait : «Nous voulons une démocratie sociale, une démocratie économique, une démocratie politique, et nous voulons aller plus loin, jusqu'à une transformation radicale des rapports sociaux qui permette au peuple de France de vivre sous un socialisme démocratique, autogestionnaire.» (L'Humanité, 13.2.1979.)"[54]

Marchais définit son projet politique avec les termes de "socialisme *démocratique*" (démocratique pour qui étant donné que le Socialisme est déjà démocratique en lui-même?) et socialisme "autogestionnaire", reprenant ainsi les idées décentralisantes et anarchisantes de Tito.

"Les révisionnistes, en général, et les révisionnistes français, en particulier, se prononcent dans leurs théories contre la gestion de l'économie par l'Etat en régime socialiste. «Nous luttons aujourd'hui, dit Marchais, contre cet autoritarisme, ce centralisme étouffant... Nous voulons au contraire que les entreprises nationalisées disposent de l'autonomie de gestion... que les travailleurs — ouvriers, employés, ingénieurs et cadres — y participent de plus en plus activement. De même, nous voulons que les communes, les départements et les régions deviennent de véritables centres de décision et de gestion démocratique.» (Le socialisme pour la France, Paris. 1976, pp. 84-35.) Ces vues des révisionnistes et du Parti communiste français concordent entièrement avec la ligne de «l'autogestion» yougoslave"[55]

Tout comme le titisme, l'eurocommunisme français, au nom d'un pseudo-démocratisme étranger au marxisme, se met en opposition au socialisme réel. Il n'y a plus de centralisation des moyens de production entre les mains de l'État prolétarien, chose pourtant essentielle dans l'édification du socialisme, il n'est plus fait mention de planification économique centralisée, chose tout autant essentielle. Il n'y a plus que la décentralisation et l'anarchie dans la production. Un socialisme qui, au final, n'a de socialisme que le nom.

<u>Conclusion</u>

Les événements yougoslaves sont fondamentaux et doivent être étudiés de près par tous les marxistes-léninistes sérieux.

---

[54] Marchais cité dans Hoxha, E., 1980, "L'Eurocommunisme c'est de l'anticommunisme", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.

[55] Hoxha, E., 1980, "L'Eurocommunisme c'est de l'anticommunisme", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.

La trahison titiste de 1948, préparée en réalité de longue date dès la Deuxième Guerre Mondiale par l'impérialisme anglo-américain de concert avec Tito en personne, fut la première grande tragédie affectant le camp socialiste, avec, pour la première fois dans l'histoire, l'arrivée au pouvoir du révisionnisme dans un ancien Etat de démocratie populaire. Pour la première fois dans l'histoire, une clique révisionniste et fasciste prit le contrôle d'un État socialiste, rétablissant donc le capitalisme tout en maintenant un vernis rouge afin de mieux tromper les masses yougoslaves sur la nature du nouveau régime.

L'étude de ses évènements, et des analyses justes réalisées à l'époque par le Kominform et les marxistes-léninistes authentiques est de haute importance afin de mieux comprendre et de mieux analyser la deuxième grande tragédie affectant le camp socialiste : le XX Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique en 1956 et l'arrivée, de la main de Khrouchtchev, du révisionnisme à la tête du Parti et de l'Etat soviétique, préparant ainsi la restauration du capitalisme dans tous les pays socialistes de l'est à part quelques exceptions.

Comme cela fut justement dit dans le livre, publié aux Éditions Delga, *Le camp de concentration de Goli otok emblème infâme de la yougoslavie titiste*, "la rupture de la Yougoslavie avec l'Union Soviétique est l'acte inaugural de la déconstruction du socialisme qui, aboutissant à son démembrement, inscrit la Yougoslavie en tant que facteur majeur de la *Reconquista* occidentale, autrement dit de la restauration du capitalisme".

Le peuple yougoslave, sincèrement patriote et progressiste, s'est battu contre l'occupation fasciste italienne et allemande et s'est également battu pour l'établissement d'un ordre nouveau, sans oppressions, sans injustices, un ordre où chacun serait le maître de tout et où chacun recevrait le juste fruit de son travail, un ordre socialiste. Mais le peuple yougoslave a été trahi et battu par ceux qu'il a mis à sa tête. Cette clique, avec Tito au centre, réinstalla le capitalisme dans ses anciennes positions, vendit la patrie yougoslave, malgré ses discours sur une pseudo neutralité, à l'impérialisme états-unien et ouest-européen.

Le peuple yougoslave qui s'était tant battu face au fascisme et à l'impérialisme se retrouva avec le meilleur allié de l'un et de l'autre aux commandes de son propre pays.

Ce capitalisme au vernis rouge qu'installa Tito permit, grâce aux investissements impérialistes, de donner une illusion de développement, de prospérité, mais les inégalités entre territoires et entre couches au sein de la population restaient extrêmement importantes. Ces inégalités, couplées à l'anarchie dans la production, l'absence de planification réellement centralisée, la mise en concurrence des uns et des autres fit s'accroître les vieilles querelles ethniques, qu'un socialisme réel aurait dû liquider. Des querelles ethniques que mit à profit le même impérialisme avec lequel s'allia Tito pour détruire, assassiné, la patrie yougoslave quand elle cessa de leur être utile.

Baby, J., Leduc, V., 1950, "La Yougoslavie de Tito dans le camp impérialiste", *Cahiers du Communisme n°8*, Paris.
Bierut, B., 1948, "Pour surmonter complétement la déviation nationaliste de droite", *Cahiers du Communisme* n°10, Paris.
Cogniot, G., 1950, "Redoublons de vigilance dans la lutte contre la clique de Tito", *Cahiers du Communisme n°6*, Paris.
Duclos, J., 1949, "Provocations et crimes de la clique Tito", *Cahiers du Communisme n°10*, Paris.
Fajon, E., 1951, "La clairvoyance du Parti bolchévik et les crimes de la clique fasciste de Tito", *Cahiers du Communisme n°6*, Paris.
Hoxha, E., 1957, "Sur la situation internationale et les tâches du parti ; Extraits du rapport présenté au III° plénum du C.C. du P.T.A.", *Œuvres Choisies II*, 8 Nëntori, Tirana.
Hoxha, E., 1958, "Notre Parti s'est trempé en luttant contre les difficultés", *Œuvres Choisies II*, 8 Nëntori, Tirana.
Hoxha, E., 1963, "Khrouchtchev à genoux devant Tito", *Œuvres Choisies III*, 8 Nëntori, Tirana.
Hoxha, E., 1968, "La classe ouvrière des pays révisionnistes doit livrer bataille pour rétablir la dictature du prolétariat", *Œuvres Choisies IV*, 8 Nëntori, Tirana.
Hoxha, E., 1978, "L'«autogestion» yougoslave, théorie et pratique capitalistes", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.
Hoxha, E., 1978, "L'Impérialisme et la Révolution", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.
Hoxha, E., 1980, "L'Eurocommunisme c'est de l'anticommunisme", *Œuvres Choisies V*, 8 Nëntori, Tirana.
Hoxha, E., 1980, *Les Khrouchtchéviens*, 8 Nëntori, Tirana.
Hoxha, E., 1982, *Los Titistas, Apuntes históricos*, 8 Nëntori, Tirana.
Jejcic, A., 2021, *Le camp de concentration de Goli otok emblème infâme de la yougoslavie titiste*, Editions Delga, Paris.
Kominform, 1948, "Résolution du Bureau d'information sur la situation dans le Parti Communiste de Yougoslavie", *Cahiers du Communisme n°7*, Paris.
Liante, J., 1952, "Les dirigeants socialistes et la clique Tito", *Cahiers du Communisme n°6*, Paris.
Mauvais, L., 1948, "Sur quelques aspects de la situation en Yougoslavie", *Cahiers du Communisme n°9*, Paris.
Michel, R., 1949, "Que se passe-t-il en Yougoslavie ?", *Cahiers du Communisme n°4*, Paris.
Partis Communistes et ouvriers, 1957, "Déclaration des représentants des Partis Communistes et ouvriers des pays socialistes réunis à Moscou", *Cahiers du Communisme n°12*, Paris.
Thorez, M., 1956, "Maurice Thorez : Rapport d'activité du Comité Central", *Les travaux du XIVème congrès du Parti Communiste Français, dans les Cahiers du Communisme n°spécial*, Paris.
Universidad Obrera, "La Yugoslavia de Tito, capitalismo encubierto", *https://universidadobrerablog.wordpress.com/*

I. Aux origines d'une discorde
   A. Dissensions entre le PCY et les soviétiques dès la guerre
   B. Influences anglo-saxonnes
II. La rupture
   A. La polémique
   B. Le coup de force titiste
III. Caractéristiques du nouveau régime
   A. Des déviations fascistes en Yougoslavie
   B. Maintenant un capitalisme à peine camouflé
IV. Sur l'intérêt porté à la Yougoslavie
   A. Les soutiens étrangers et bourgeois au titisme
   B. La reprise des relations avec les PC du monde pour une meilleure propagation du révisionnisme et de la dégénérescence